# 7 Des forces s’éveillent

~ DU DON DE SOI ~

«… Il sera accepté parmi vous. Il sera considéré comme vous, par vous. Naturellement, son esprit s’est accordé aux vôtres. Spontanément il a fait le don de l’eau, pour vous… »

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.31.9)

Othon da Kineen se rassit fatigué. Il n’aimait pas ce genre d’exercice. La politique ne l’intéressait pas mais il savait qu’il devait en faire. C’est lui-même qui avait demandé à parler au conseil des Parfaits et au roi. Il savait qu’il lui fallait expliquer ses derniers agissements et rapidement. Il fallait qu’il leur coupe l’herbe sous les pieds. S’il venait de lui-même expliquer son plan avant qu’ils ne pensent à le convoquer, il savait que les doutes des Parfaits en seraient amoindris. Mais, il ne se faisait pas d’illusion non plus, les doutes ne s’effaceraient jamais complètement. Les Parfaits avaient toujours peur que la noblesse use de ses prérogatives et des armées dont elle avait le commandement pour exercer un contre-pouvoir ou pire. Le roi l’écouterait, il aimait son roi qui le lui rendait en une amitié solide. Le conseil, lui, était formé uniquement des initiés du dixième cercle et des deux Sheï-T’Ans, en tout treize personnes. *Un ramassis de paranoïaques*. Exceptionnellement, et à la demande du baron Da Kineen, l’état-major au grand complet avait été également convoqué à cette réunion.

Il leur avait tout dit ; ou presque ; L’assassinat d’un grand nombre de légats déstabiliserait les armées Panshiennes en les privant de chefs de guerre expérimentés. Il savait bien que la chaîne de commandement Panshienne permettait de remplacer très rapidement, quasi instantanément, un légat mort. Mais on ne remplace pas l’expérience aussi facilement. La première partie du plan était donc la suivante ; fragiliser la ligne de commandement en éliminant les commandants de légion les plus expérimentés. La suite était plus « classique » ; lancer une invasion d’envergure sur plusieurs fronts. L’un de ces fronts, et c’était là la nouveauté, serait initié par un débarquement sur la côte ouest de Panshaw autour du port de Flami. Enfin cette offensive devrait avoir lieu en automne, pour surprendre les panshiens. Ces derniers avaient pris l’habitude que Darsh, ou Kotzash d’ailleurs, n’attaquent qu’au printemps, en été ou au mieux à la fin de l’hiver. Dans l’esprit de nombreux militaires il était évident que les saisons douces étaient plus propices aux conflits, et les panshiens n’échappaient pas à la règle. En outre, les hommes des terres du milieu étaient moins habitués aux grands froids que les rudes soldats Darshiens. Enfin, dernier argument, un débarquement n’avait encore jamais été tenté, et si les panshiens l’avaient envisagé, jamais ils n’iraient imaginer qu’il pouvait avoir lieu au moment où la mer intérieure était la plus mauvaise.

Le roi, Athoris Da Daraz était silencieux, son regard brillait et un petit sourire satisfait ridait d’avantage son visage parcheminé. *C’est bon de ce côté-là*. Se dit Othon. Sharan Da Galen se renfonça dans son fauteuil et s’accouda sur celui-ci, les doigts sur la tempe. Le Sheï-T’An était l’homme le plus craint et le plus respecté de Darsh. Il écoutait. *C’est parti !* Se dit Othon qui se carra dans son propre fauteuil en attendant les questions. Le premier à parler fut Algert Da Farhn, sans surprise.

- Tout cela me paraît assez bien pensé. Comme toujours, cher baron, vous nous avez servi un brillant exposé. Cependant, j’ai plusieurs questions qui me sont venues à la lumière de votre discours.

- Je vous écoute Parfait Da Farhn.

Othon s’efforçait de ne montrer aucun signe d’ironie ou de condescendance dans ses formules de politesse.

- Vous avez évoqué plusieurs fronts dans votre grande offensive, et je m’étonne de ne pas entendre parler de notre allié de toujours, Kotzash. Un front au sud tenu par les Kotiens compléterait votre audacieux plan. Me semble-t-il.

- Vous avez parfaitement raison, et je tiens d’ores et déjà à m’excuser si j’ai manqué de clarté. Bien entendu, il est prévu que notre allié participe à cette offensive. Il y eut un ou deux murmures dans l’assemblée. Les autres généraux semblaient mal à l’aise. Mais, vous n’ignorez pas que je ne peux prendre sur moi de contacter nos alliés sans votre accord et celui du roi au préalable…

- D’où la raison de cette réunion ? ! Bien sûr cher baron, c’est une évidence… Da Farhn commençait à sourire tel un carnassier.

- Cependant… Othon souriait intérieurement. *J’ai encore une petite surprise*. Je ne pensais pas faire appel aux Kotiens de la même manière que les autres fois. Les panshiens sont là aussi habitués à nos offensives conjointes, ils prévoiront de garder des légions dans le sud pour pallier le problème de ce troisième front. Les Kotiens sont beaucoup plus forts en mer que sur terre. Ce n’est une nouvelle pour personne. Utilisons-les avec leur point fort. Leurs flottes peuvent harceler tous les ports de la côte sud et même ceux de la côte est et ainsi couper les lignes commerciales, donc le ravitaillement et les renforts éventuels. Ainsi, nous obligerons les panshiens à vouloir écourter le conflit. En voyant qu’ils n’ont pas de front au sud, ils nous enverront leurs légions du sud.

- Et vous pensez que Darsh seul peut supporter la contre-offensive des légions de Panshaw ?

- Rien n’empêchera alors les Kotiens d’attaquer au sud.

Les murmures reprirent dans les rangs des officiers et dans celui des Parfaits, mais cette fois Othon crut y voir les premiers sourires. Da Farhn restait muet. Sharan se leva et tous les murmures cessèrent. Le roi lui-même se redressa sur son trône. Othon, qui avait le sourire en évoquant ce dernier point stratégique, effaça immédiatement celui-ci de son visage.

- Baron. Nous savons que vous êtes sans doute notre meilleur stratège et les efforts que vous et votre état-major avez fournis ces dernières décennies pour faire taire les rires et l’arrogance de nos voisins n’ont pas porté les fruits que nous étions en droit d’espérer. Ce plan est audacieux et je vous le concède, téméraire. Si votre plan doit fonctionner, vous devrez lancer les opérations militaires dès cet automne et cela comprend l’élimination des légats. Je me trompe ?

- Aucunement Grand Maître.

- Espériez-vous avoir notre consentement pour entamer les pourparlers avec Kotzash et la mise en œuvre de votre offensive ?

- Oui Grand Maître. Je ne me serais jamais permis de vous demander cette réunion si j’avais douté un instant de la fiabilité de mon plan. Sa voix n’avait pas tremblé et tous les généraux avaient la respiration coupée, suspendue aux lèvres du Sheï-T’An.

- Vous ne répondez pas exactement à ma question. Othon esquissa un mouvement, mais d’un petit signe de la main Sharan le fit s’asseoir et se taire. Mais, vous avez raison de ne pas douter et je pense que vous avez déjà commencé sa mise en œuvre, avant même de nous en avoir parlé.

Le silence était assourdissant.

- Continuez. Je pense que le roi ne s’offusquera pas de votre initiative, car elle est la preuve de votre audace, de votre courage et de votre attachement à notre royaume. Nous veillerons à lever les fonds nécessaires à l’accomplissement de votre œuvre.

Le roi se leva à son tour. Son regard avait changé, il était plus grave et on pouvait discerner malgré la prestance, le poids des âges et la fatigue du souverain. Mais ses yeux ne lâchaient pas celui de son baron.

- Ce sera la dernière et la plus belle, j’en suis moi aussi convaincu. *Et pour moi aussi ce sera la fin. En apothéose si S’ul-Tan y consent*.

Le brouhaha qui suivit fut sans nom. Tous les autres barons en charge des armées se ruèrent vers Da Kineen pour le féliciter. Les Parfaits se retiraient à la suite du roi. Seuls les deux Sheï-T’Ans restèrent et s’approchèrent du général. Elania Da Nyst était la deuxième Sheï-T’An de Darsh. Ces deux initiés formaient avec ceux des autres royaumes le onzième cercle. Son esprit était entièrement, passionnément, viscéralement tourné vers sa foi. Elle avait une conscience aiguë de la précarité de sa place, du privilège d’être élue au onzième cercle. Cette précarité aiguillonnait sa peur de retomber dans l’oubli et l’anonymat, peur qu’elle jugeait vitale à ses croyances. Elle était une gardienne des écrits du prophète, Lou’es did Teranu. Le seul qui avait su voir et comprendre le rôle fondamental, fondateur presque, de S’ul-Tan, dans l’accomplissement d’Eù. Elle prit à son tour la parole.

- Je ne m’intéresse pas aux choses de la guerre. Mais vous m’avez convaincue moi aussi. Je pressens Na’im-Zaman dans cette effroyable conflagration et je souhaite que vous réussissiez pour que nous puissions enfin apporter aux hérétiques la seule vraie parole. La lecture des écrits du prophète nous enseigne que la souffrance seule peut nous éclairer sur la voie à suivre pour la rédemption. Allez enseigner à ces mécréants ce qu’est la vraie souffrance.

Le silence retomba sur l’assemblée. Othon et les autres barons saluèrent les deux Sheï-T’Ans alors qu’ils s’éloignaient presque flottants au-dessus du marbre glacé du palais de la perfection.

…

Elvan et Ysaël revenaient avec leurs gamelles et celle de leur ami remplies d’un ragoût au parfum délicatement agressif et trois galettes de pain du désert. Ysaël avait fait remplir sa gourde d’eau pour ce soir et la journée de demain. Si dans le désert, le rationnement de l’eau était extrêmement strict, il fallait bien reconnaître que plus on se rapprochait de la frontière, moins ce rationnement pesait sur la caravane. Les points d’eau étaient très fréquents et ils pouvaient, depuis deux jours, remplir eux-mêmes leur gourde à ces oasis en cours de journée, sans passer par les ravitailleurs. Leysseen les attendait sur le pas de leur tente. Il avait disposé trois pierres plates autour de leur petite table basse sur laquelle trônaient trois petits verres fumant de Bakswé et un bol de dattes noires séchées.

Ils avaient eu de la chance après l’attaque des belikéens de retrouver une tente pour eux seuls. Nombreux, parmi ceux qui avaient vu leur toile partir en fumée, étaient ceux qui avaient été contraints de se regrouper avec d’autres caravaniers, sans parler de ceux qui avaient dû se séparer des amis avec qui ils avaient l’habitude de voyager. Mais, tout s’était fait dans une joviale résignation. Les gens du désert avaient cette extraordinaire faculté de prendre ce qu’il y avait de mieux dans les aléas de la vie. « C’est comme ça ! » disaient-ils un petit sourire confus aux lèvres. Leysseen avait constaté que c’était uniquement les personnes du Thégérit de T’An Matteï qui avaient dû faire cet effort. Les rares sethiens d’autres Thégérits ou les étrangers avaient tous été relogés de la même manière qu’avant l’attaque.

Ils avaient évité de discuter de l’attaque depuis que Leysseen et Ysaël s’étaient violemment pris la tête sur « l’exécution » du fuyard par la jeune guerrière. Dans les premiers jours qui avaient suivi, leur relation était aussi froide que les glaciers Darshiens. Puis le temps aidant et surtout la force de leur amour, les échanges redevinrent normaux et les rires réapparurent dans leurs conversations. Cependant, Elvan avait des questions qui tambourinaient sans cesse dans son esprit et il devait parler avec Leysseen. C’est Ysaël qui ouvrit le débat.

- J’ai repensé à l’autre nuit. Elle vit le regard étonné et réprobateur de Leysseen.

- Laisse-moi finir, s’il te plaît. Elle posa une main sur la cuisse de Leysseen. Sa voix était douce et l’effet fut immédiat sur son amant qui n’ajouta pas un mot.

- Je ne prétends pas avoir une bonne connaissance des caravanes, mais je n’ai jamais entendu les sethiens parler d’attaques de belikéens. Des pillards oui, des gens du désert réprouvés, exclus des Thégérits qui se regroupent en bande vivant d’expédients et de brigandages ; Ils en parlent, ils les craignent un peu. Mais, là c’était autre chose. Je n’aurais peut-être pas dû tuer le fuyard, mais tu n’étais pas là. Il était fort et techniquement plus expérimenté que moi. Heureusement, il était fatigué. C’était un soldat, un mercenaire peut-être…

Leysseen la coupa.

- On en revient toujours à la même question. Que cherchaient des mercenaires belikéens au milieu d’une caravane sethienne ? J’ai posé cette question dix fois à T’An Matteï, mais c’est comme si la réponse ne l’intéressait pas.

- Je pense qu’ils cherchaient quelqu’un. La voix d’Elvan était sourde et il avait baissé les yeux en lâchant son affirmation. Ysaël acquiesça et Leysseen répondit.

- Je pense comme toi. Et depuis, je n’arrête pas de me demander qui ? J’ai pensé à la vieille Mothma. Ils ont été surpris dans ce secteur et c’est la seule personne qui présente un intérêt. Il s’empressa d’ajouter :

- À ma connaissance, bien sûr.

- J’ai déjà discuté avec elle. Au début je pensais comme toi…

- Mais plus maintenant. Malgré le ton affirmatif, Ysaël attendait des précisions.

- Non. Son rôle n’est rien en dehors du Thégérit. C’est une sage, le T’An vient la voir pour des conseils ou pour avoir une oreille attentive et discrète aux soucis inhérents à sa fonction. Ce qu’elle m’a dit cependant est étrange. Elle n’a rien affirmé mais j’ai pu comprendre derrière ses mots que… Elle suggère que les belikéens cherchaient l’un d’entre nous. Leysseen manqua s’étouffer dans son verre de bakswé et Ysaël posa son assiette l’air ahuri.

- Mais pourquoi ? Pourquoi l’un d’entre nous ? Je veux dire, nous ne sommes rien…

- Je ne sais pas. Pas encore. Il y a des choses que je souhaite vérifier quand nous serons à Panshaw. Ici, il n’y a pas de livre.

- Elvan ! Tu parles de bouquin, alors que ce sont peut-être nos vies qui sont en jeu.

- Nous n’avons aucune certitude. Tant que nous sommes dans la caravane je suis sûr qu’il ne peut rien nous arriver. Et même si ça n’a jamais été ton fort ma chère sœur, il y a beaucoup plus de réponses dans les bouquins que tu ne veux l’admettre. À condition de chercher dans les bons livres. Je regrette que maître Kalindahar ne soit plus là…

Ces paroles plongèrent les trois jeunes dans un silence sépulcral.

- Mothma Fehada suggère que les belikéens étaient des hommes de main du culte pourpre. Il y a peut-être des réponses dans le Maamù, le livre des prophètes ou dans certains écrits apocryphes. Je dois m’en assurer. Ni Leysseen, ni Ysaël ne trouvaient quoi ajouter. Chacun semblait plonger dans un abîme insondable de pensées, loin des autres. Leysseen ne vit pas le regard inquisiteur de son ami. Elvan rongeait son frein. *Il faut qu’on parle…*

…

Ysaël s’était assoupie. Sa tête reposait délicatement sur les genoux de son amant qui passait doucement ses doigts dans sa chevelure défaite. Leysseen avait l’air ailleurs. Elvan n’avait pas remarqué jusqu’alors à quel point son ami semblait fatigué. Les traits étaient tirés, des cernes bleuissaient sous ses yeux sombres plus rétrécis que jamais. Mais plus que ces signes déjà évidents, c’était la posture générale du garçon qui frappait maintenant Elvan. Il était tassé, les épaules basses et son corps pourtant vigoureux semblaient harassés.

- Tu sembles épuisé.

- Je dors mal.

- Depuis quand ?

Le jeune homme leva ses yeux de geai et regarda dans le vide par-dessus les tentes. On pouvait voir les fumées des braseros et des multiples foyers s’échapper en volutes souples pour se perdre dans le ciel étoilé.

- Tu te souviens de ce rêve que je faisais de temps à en temps ? Elvan acquiesça et attendit.

- Je le refais toutes les nuits. J’essaie de me calmer, de préparer ma nuit et mon sommeil comme les frères-parents nous l’ont appris dans les moments de stress, mais rien n’y fait. J’en viens même à avoir peur de dormir. Je revois toujours les mêmes scènes de batailles, le carnage est sans fin, les bruits et la fureur du combat sont tonitruants, je suis enseveli sous une montagne de corps qui déversent leur vie fuyante en un liquide noir et poisseux. J’étouffe presque. Au moment où j’arrive à regagner la surface et je pense pouvoir respirer, je suis englouti par la gueule géante d’un ver. C’est là que je me réveille systématiquement en sueur avec une douleur cuisante dans tout le corps. Ça va te paraître idiot, mais je…

- Oui ? C’est depuis l’attaque c’est ça ?

Leysseen regarda pour la première fois son ami dans les yeux. Elvan crut y voir de la reconnaissance mêlée d’espoir ou bien n’était-ce que de la tristesse.

- J’ai l’impression que c’est lié au combat. C’est comme si celui-ci avait réveillé de vieux démons en moi. Mais, je ne comprends pas. Aussi loin que remontent mes souvenirs, j’ai toujours vécu à la Tour. Je sais bien que nous avons été recueillis par les frères-parents, alors est-ce que ça remonte à ma naissance, à mes premières années ? Je n’en ai aucun souvenir. Elvan, je ne sais plus quoi penser. En fait, je n’aspire qu’à une chose, dormir en paix au moins une nuit.

- Écoute, nous n’avons pas eu l’occasion de parler depuis mon rituel de création. En fait, l’attaque des belikéens m’a fait oublier ce que j’avais vu ce soir-là. Quand j’étais en transe pour lire et accepter le symbole du sort, nos regards se sont croisés. T’en souviens-tu ?

- Oui. C’était étrange. Ça n’a duré qu’une fraction de seconde mais je m’en souviens bien, je pouvais presque voir le symbole moi aussi.

- Ça arrive parfois en fonction de la concentration, de l’état d’esprit de l’acolyte. Maître Kalindahar m’a expliqué ce phénomène un soir où j’ai vécu la même chose que toi. Ton esprit s’est ouvert. C’est amusant quand j’y pense. Si j’avais dû faire un pari, j’aurais tout misé sur Ysaël, mais pas un iota sur toi. Toi qui as toujours été assez réfractaire à la magie… Enfin bref. Leysseen, je pense que ton rêve est une clé. Je ne sais pas comment expliquer ça. Tu me dis que tu es avalé par un dragon. Quand nos regards se sont croisés l’autre soir, c’est toi que je regardais mais ce que je voyais c’était autre chose.

- Que veux-tu dire ?

- C’était toi, mais tu étais plus grand, plus fort. Je ne saurais pas dire si tu étais plus âgé ou plus sage. Un jeune dragon se lovait autour de toi et glissait le long de ton corps, s’enroulait autour de ton torse et de ton dos et lui aussi c’était toi. Je peux t’aider à dormir. Mais, je suis convaincu qu’il te faut comprendre ce qui se joue, et sans doute l’accepter. Tu as demandé à Ysaël de jeter un œil à ton dos ?

- Non. Pas depuis que nous avons quitté la Tour. À vrai dire je pensais que c’était fini. Jusqu’à l’attaque.

- Je peux ?

Elvan s’était levé et se rapprochait de son ami. Leysseen se pencha en avant et leva sa longue chemise de lin pour découvrir son dos. S’il avait eu des yeux derrière la tête, il aurait pu lire l’expression de surprise sur le visage d’Elvan. Il sentit simplement ses doigts se poser sur son dos et courir le long de sa colonne puis serpenter sur ses omoplates et jusqu’à son épaule. *Tu es réincarné, le dragon… C’était comment déjà cette chanson ? Enfant de Nihel… Il faut que je me renseigne là-dessus*. Le dessin que formaient les doigts de son ami déclencha un frisson involontaire.

- Tu as froid ?

- Non. Si, oui, un peu. Il a augmenté ? C’était presque une affirmation.

- Le tatouage a grandi en effet. Il est encore à peine teinté mais on discerne nettement les traits principaux et sa forme définitive. Le lien est évident mais je ne le comprends pas mon ami. Je vais t’aider à dormir et je te montrerai quelques techniques de concentration que nous utilisons lors des rituels de création. Je pense qu’elles pourront t’aider à faire… Le point.

Elvan avait hésité sur ce dernier mot. Il était sorti presque avec un sourire, comme une excuse de ne pouvoir trouver mieux. Cette nuit-là, pour la première fois Elvan usa de magie sur son ami Leysseen. Et pour la première fois depuis des jours ce dernier put dormir et aucun rêve ne vint troubler ce repos tant attendu.

…

Le soldat était fortement éprouvé par le meurtre de son légat, mais il avait pu donner une description assez précise de la jeune femme qui avait disparu le lendemain de l’homicide. Sur place, rien n’avait pu être établi qui mette en cause l’aubergiste, la serveuse ou toute autre personne encore présente à l’auberge. La jeune femme avait été vue à dos de faucheur en direction du sud-est. Elle avait franchi les ponts des deux fleuves, toujours au sud-est. Mais sa piste devenait plus compliquée à suivre. Ashton était de plus en plus convaincu que cette femme avait quelque chose à voir dans la mort étrange de D’Aflon Luys. Elle ne s’arrêtait jamais dans les auberges et relais. Elle semblait éviter de croiser les groupes de marchands pourtant nombreux sur ces routes. Ashton et Sever avaient convenu de se séparer pour suivre les deux routes les plus probables afin de retrouver l’inconnue blonde aux yeux de glace. La direction du sud-est se séparait : vers l’est, Kassinn et les marches du royaume, et plus au sud vers Malcorne ou Jahrn dans le Rojahrn. Ashton prit la route de Kassinn, pendant que Sever devait se rendre au sud. Ashton attendrait son novice à Kassinn au guet ou lui laisserait des consignes. Si Sever trouvait la jeune femme, il devait envoyer un message au guet de Kassinn à l’intention d’Ashton.

*Elle a presque deux jours d’avance sur nous. Arriverons-nous seulement à la retrouver un jour ?* Les pensées d’Ashton fusaient et tourbillonnaient dans sa tête. Les éléments recueillis, le témoignage du jeune soldat, tout convergeait vers cette inconnue. Du nord d’après la serveuse. Il repensait aux sons entendus dans la pièce lors de son investigation. Il n’en avait pas parlé à Sever mais ce son l’avait profondément troublé, plus qu’il ne l’aurait voulu en tout cas. Plus il y pensait, plus il se persuadait que c’était ce son qui l’avait déconcentré. Mais, en fait ce qui le troublait davantage encore, était qu’il n’avait pas vraiment été déconcentré. C’était plutôt comme si son esprit avait été forcé de décrocher, comme si sa volonté n’avait pu résister à… *Quoi justement ? Tout cela n’a pas de sens !* Ashton secoua la tête et éperonna sa monture. Il se concentra un court instant et son faucheur eut l’impression d’avoir des ailes aux sabots. Ashton se coucha presque en se cramponnant aux rennes et l’animal accéléra anormalement tandis qu’il fendait la campagne Panshienne en direction de l’est. Plus loin, les remparts de Kassinn s’élevaient à l’horizon.

…

Cela faisait trois jours que Lauranna guettait une faille dans l’organisation minutieuse du légat, en vain. Celui-ci n’avait pas quitté le périmètre centre de la légion. Quatre soldats étaient continuellement postés devant sa tente. Ils changeaient par quart toutes les quatre heures. La lumière d’une lanterne brillait jusque vers minuit dans la tente et jusqu’à cette heure il arrivait qu’il reçoive ses officiers. Les patrouilles et les bivouacs des sentinelles rendaient la surveillance périlleuse et elle avait dû battre en retraite plusieurs fois pour ne pas être repérée. En ville c’était pire. Seul l’officier intendant avait mis les pieds dans la petite cité de Kassinn. Il était escorté par huit hommes. Comme partout dans le royaume, les soldats armés s’étaient arrêtés aux portes de la ville et avaient tout négocié à cet endroit. Pas une fois ils n’étaient entrés dans la ville.

*Les panshiens ont peur de leurs propres légions, c’est un comble !* Lauranna avait été éduqué au centre du Morganat. Là-bas elle avait tout appris sur les royaumes, leurs spécificités, leurs lois, leurs us et coutumes. Elle savait qu’une série d’édits royaux, appelés les lois des désignations, déterminaient avec précision les droits et devoirs des soldats au sein des légions. Il leur était notamment interdit, soldats et officiers, d’entrer en uniforme avec une arme dans n’importe quelle cité du royaume. Seul le guet peut porter une épée mais pas un soldat ! Aberration. Elle n’était pas sans savoir que porter l’uniforme leur apportait de nombreux avantages, mais elle préférait se moquer des petits travers des panshiens.

Elle était Darshienne et si la haine du Panshien avait été complètement annihilée par l’éducation du Morganat, il restait l’habitude de persifler sur le « vieil ennemi ». Ce soir elle s’était décidée à agir. C’était presque un jour plus tôt que ce qu’elle s’était fixé initialement. Mais, devant les faits, elle avait opté pour l’action. D’après ses observations elle n’avait pas énormément de choix. Il lui fallait entrer dans le camp. Par le nord, car la distance à parcourir jusqu’à la tente était moindre. Pour entrer, il lui fallait déjà nettoyer le passage. D’avantage en prévision de sa fuite que pour l’entrée elle-même. Une des sentinelles en bivouac aux abords du camp devait disparaître. Ensuite, le premier à éliminer dans le camp devait arriver le plus tard possible pour lui laisser suffisamment de temps. L’heureux élu était le planton du parc à faucheurs. De là elle tracerait au plus court en louvoyant entre les tentes, en évitant les braseros, jusqu’au périmètre de la tente. Là, ça allait sérieusement se compliquer. Elle ne pourrait faire l’économie de se débarrasser d’au moins deux des quatre gardes du légat. Ceux qui opéraient une ronde autour du périmètre resserré de la tente. Au moment où ils passeront sur l’arrière. Puis, il fallait entrer dans la tente, si possible sans réveiller le légat, sans éveiller le soldat de garde à l’intérieur et repartir par le même chemin, le plus vite possible.

Elle savait, qu’à partir du moment où elle aurait éliminé les rondiers, elle ne disposerait plus que deux minutes avant que leurs collègues s’inquiètent de ne pas les voir reparaître, et donc que l’alarme générale soit donnée. De toute façon, ces deux minutes étaient insuffisantes pour sortir du camp, tout juste de quoi retourner aux parcs. Il y avait deux autres choses importantes. Attendre que le légat ait éteint sa lanterne depuis au moins vingt minutes et tuer le planton juste après sa prise de poste. Enfin, il restait une inconnue de taille : les Jidaï-atah ! Lauranna savait que la légion disposait d’un certain nombre de faiseurs. Mais, participaient-ils et de quelle manière à la sécurité du camp ?

*Tout ça ne laisse pas beaucoup de place à l’erreur. Mais ça n’en est que plus excitant.* La sentinelle fut choisie parce qu’elle était sur un léger promontoire et que les patrouilles passaient à une distance acceptable de ce point. Il serait donc plus aisé de faire croire à la présence toujours vigilante de la sentinelle. Elle resta jusqu’à ce qu’une première patrouille de trois passes, juste en dessous du promontoire. Elle les entendit discuter à voix basse, mais pas un ne remarqua l’immobilité parfaite de la sentinelle devant son feu couvert. Le planton, lui, n’eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. La dague enfoncée jusqu’à la garde dans sa carotide lui ôtait même le loisir de crier. Deux faucheurs renâclèrent mais le parc resta calme, y compris lorsqu’elle fit basculer lestement le corps du jeune soldat dans l’enclos à l’abri des regards. Elle avait attaché sa longue chevelure en une tresse complexe emprisonnée dans une capuche sombre et commencé son décompte. Si les soldats n’avaient pas été chez eux, au calme dans les campagnes Panshiennes, sans doute auraient-ils été plus alertes. Sans doute auraient-ils pu apercevoir un fantôme glisser de pénombre en ténèbres dans les espaces que la lumière oubliait…

*65, 66, 67…*

Un vétéran, au vu de son âge, sorti sous la pression de sa vessie. Ce fut de sa vie qu’elle le soulagea. Il éructa un filet de sang. Son pantalon s’affaissa sur le sol, immédiatement suivi par le vétéran, le visage illuminé d’une surprise non feinte.

*Premier imprévu. 84, 85…*

La tente n’était plus qu’à une petite dizaine de mètres et le camp était calme, assoupi. La patrouille n’était pas encore visible.

*118, 119, 120, qu’est-ce qu’ils foutent ? 122…*

C’est alors qu’elle le vit. Dans la lumière ténue des étoiles, la silhouette se découpa pourtant très nettement. Une bouffée blanche s’échappa en ronds de fumée, alors que le légat salua les deux rondiers qui passaient devant lui. En un éclair, Lauranna modifia son plan. Elle se décala vers la gauche et attendit que les gardes soient dos au légat. Elle surgit devant eux et murmura. Pour les rondiers ce fut comme si leur cerveau explosait. La douleur les fit trébucher mais à peine avaient ils posé un genou à terre que les mains expertes de l’Hydre blanche s’abattirent sur leurs tempes battantes. Leur vie s’échappa dans un souffle commun. Elle n’attendit pas, et marcha rapidement vers l’homme à la pipe. Il se retourna et voulut pousser un cri mais son cri resta figé dans sa gorge, ses jambes ne répondaient plus. Le légat banda sa volonté et réussi à esquisser un mouvement vers sa dague. Mais il était trop lent. Lauranna, glissa et se lova autour de lui. L’instant d’après elle était dans son dos et l’étreinte de ses bras autour du cou et de la nuque du légat eut rapidement raison de ses cervicales. L’homme devint inerte. Elle l’accompagna dans sa dernière descente. De l’autre côté de la tente, les gardes n’avaient pas encore compris ce qui venait de se jouer.

*Mais ça n’allait pas tarder. 157,158…*

Lauranna continuait à compter, comme si toutes ces secondes passées sans qu’elle ait été repérée soient autant de chances de sortir de ce camp, vivante. *Il faut partir, maintenant.* Elle se faufila derrière une autre tente et entama son retour. Elle s’était éloignée d’une vingtaine de mètres quand l’enfer se déchaîna. D’abord un cri, puis plusieurs. Répercutée, l’alarme courrait le long du camp qui s’éveillait en sursaut. Elle accéléra. Une puis trois, puis cinq détonations et le ciel s’embrasa. *Ça y est nous y voilà ! Satanés Jidaï-atah*. Des boules d’une lumière crue irradiaient au-dessus du camp. On y voyait comme en plein jour. Plus une zone d’ombre, plus un endroit ou se faufiler discrètement. Lauranna se redressa et ralentit légèrement sa cadence tout en balayant du regard le moindre mouvement des soldats qui sortaient de toutes parts. La plupart ignoraient encore la raison de cette alerte, mais tous avaient fourbi leurs armes. Le parc à faucheur n’était plus qu’à une dizaine de mètres.

*Et merde !* Lauranna jura intérieurement et bifurqua pour contourner le secteur qui se remplissait dangereusement. La découverte du cadavre du planton venait s’ajouter à l’alerte et les ordres commençaient déjà à fuser pour organiser la recherche systématique de l’intrus. *Ça va trop vite…* L’évidence jouait encore en sa faveur. Elle louvoyait maintenant au milieu des soldats qui cherchaient l’assassin, persuadés qu’il se cachait encore dans une tente ou dans les parcs à faucheurs. Elle apercevait la lisière du camp et ce qu’elle vit ne la rassura pas. En dehors du camp, les champs étaient éclairés comme en plein midi, les cavaliers en patrouille ne revenaient pas mais circulaient au trot partout en se croisant. Les sentinelles avaient toutes ouvert leurs braseros et les feux illuminaient les collines et les promontoires qui cernaient le camp. Elle marqua une pause. Derrière elle, elle entendit des pas ralentir.

- Qui va là ? Retournez-vous !

Elle se baissa et se retourna vive comme un serpent et son bras se détendit. La dague vint se ficher sous la jugulaire. Elle continua son mouvement, se redressa et courut. Elle se mit à courir, de toutes ses forces, droit devant elle. Derrière elle, elle entendit l’alarme se répéter, mais pour elle cette fois. Autour, les cavaliers faisaient faire volte-face à leurs montures et plusieurs d’entre eux se ruaient déjà sur elle. Elle esquiva le premier par une glissade sous la monture. Au passage, la lame acérée de sa deuxième dague sectionna les jarrets du faucheur qui culbuta, écrasant son cavalier. Le deuxième était déjà là. La voix rugit et la puissance qu’elle mit dans son ordre envoya une onde de douleur aiguë qui paralysa homme et faucheur. Elle sauta sur la monture, désarçonna le soldat. La dague s’insinua dans une faiblesse de la cuirasse, sous l’aisselle et perfora le poumon. Elle éperonna le faucheur et partit au triple galop. Derrière elle, un groupe de cinq la talonnait déjà. *Cinq… Allez-y, suivez-moi.*